

# Rembrandt: l'humanité de divines gravures

A Genève, le Musée international de la Réforme réussit son exposition sur Rembrandt et ses gravures d'inspiration biblique. Le peintre néerlandais a exprimé sa foi dans des clairs-obscur où les scènes de l'Ancien comme du Nouveau Testament acquièrent des traits profondément humains.

Cela devait bien arriver. Rembrandt Harmenszoon van Rijn, connu simplement comme Rembrandt (1606-1689), est cet immense peintre néerlandais que la tradition réformée identifie comme l'un des siens. «A l'image de Bach, Van Gogh et

Mondrian, certes chacun dans un registre différent», indique Gabriel de Montmollin, directeur du Musée international de la Réforme; une jeune institution genevoise (née en 2005) qui bénéficie de cinq nouvelles salles vouées aux accrochages temporaires

A gauche, la scénographie de l'expo est très réussie.

A droite, Rembrandt dessinant ou gravant près d'une fenêtre (1648).

depuis la réouverture de ses portes en mai après deux ans de rénovation. Ce musée flanquant la cathédrale Saint-Pierre – avec désormais un accès incitatif – était en effet prédisposé à honorer Rembrandt. C'est désormais chose faite. Et même très bien faite.

## Scénographie remarquable

Pour ce faire, il fallait un angle d'approche. Celui-ci tombe sous le sens. La commissaire de l'exposition, Bénédicte de Donker, rappelle que «Rembrandt a laissé 314 gravures dont 89 d'inspiration ouvertement religieuse», soit presque le tiers de sa production gravée: cela pèse! Ce nombre notable reflète l'intérêt du 17<sup>e</sup> siècle européen, un continent encore imprégné de christianisme. Il atteste aussi de la foi d'un artiste, «un sujet pourtant assez complexe», ajoute-t-elle (encadré page 30). Il informe enfin sur son environnement créatif, Amsterdam, où le peintre natif de Leyde s'établit en 1631; une ville prospère, tolérante et ouverte



© Musée international de la Réforme



Eau forte et pointe sèche: état IV/IX © Ancien fonds, MAH, inv. E 2004-109



Eau forte, pointe sèche et burin; état I/IV © Musée Jenisch Vevey - Cabinet cantonal des estampes, collection du Musée Alexis Forel, inv. MAF-0063

Jésus prêchant et guérissant les malades, dite *La Pièce aux cent florins* (vers 1648).

sur l'outre-mer qui voyait «la coexistence de calvinistes, de catholiques, de luthériens, de juifs, de mennonites et d'autres dissidents tels les remontrants».

Rembrandt et la Bible via le prisme méticuleux de la gravure, une septantaine en l'occurrence: tel est donc le sujet de cet accrochage qui bénéficie de prêts du Musée d'art et d'histoire (MAH, les fonds Burlamaqui, Schérer et Bodmer), mais aussi du Jenisch de Vevey et de la Fondation Jan Krugier. La commissaire est d'ailleurs la conservatrice du cabinet des arts graphiques du MAH, qui ne semble hélas plus prendre au sérieux ce département. Faisons cependant contre mauvaise fortune bon cœur: *Rembrandt et la Bible. Gravure divine* rehausse soudain le niveau de qualité des expositions proposées dans la cité de Calvin. Pour tout dire, on n'en avait pas vu d'aussi remarquable depuis longtemps. Que cela se produise en plus entre les murs du Musée de la Réforme ne peut être interprété, en cette période de l'Avent, que comme un signe d'espérance – croyons en cette bonne

étoile malgré tous les vents contraires! Intelligent, l'accrochage est d'une élégance que l'on se plaira à qualifier de protestante. Due au duo Alain Batifoulier et Simon de Tovar, déjà responsable de l'exposition permanente du musée, la scénographie est sobre, sans tape-à-l'œil, enveloppante grâce à d'habiles éclairages en clair-obscur – une évidence en regard de la sensibilité de Rembrandt –, des agrandissements des gravures sur les murs et de couleurs invitant au recueillement, du bleu nuit au brun ambré en passant par des tons violets. L'atmosphère créée est idéale.

### Scènes bibliques

Au gré du parcours, le visiteur est même confronté à une presse typographique semblable à un modèle du 15<sup>e</sup> siècle; chacun peut ainsi imprimer une reproduction d'un choix de gravures de Rembrandt si cela l'inspire, et il y a fort à parier que ce soit le cas.

La mise en contexte nous vaut tout d'abord de beaux portraits de personnages des Provinces-Unies d'alors. Le pasteur calviniste Jan Cornelis Sylvius

et son fils Petrus. Un ami juif de Rembrandt, Menasseh Ben Israël, fondateur de la première maison de presse hébraïque. Le prêcheur mennonite Cornelis Claesz Anslø, dont il existe une magnifique peinture avec sa femme à la Gemäldegalerie de Berlin. Puis l'exposition remonte le temps biblique, les scènes de l'Ancien Testament pavant la voie à celles du Nouveau Testament.

Rembrandt n'illustre pas la totalité des épisodes bibliques, accompagnés du texte des Ecritures qui leur correspondent. Il voit relativement large, dirait-on. Avec une grande acuité. Il commence bien sûr avec Adam et Eve. Il n'escamote pas le sacrifice d'Abraham. Joseph est aussi bien représenté lorsqu'il raconte ses songes que lorsqu'il repousse les avances de la femme de Putiphar. David est en prière. Tobit aveugle. Rembrandt privilégie les petits formats, des eaux-fortes d'une dizaine de centimètres de largeur comme de hauteur. Sa pointe sèche est toute de minutie. Elle ne sacralise pas des personnages qui le sont déjà. Elle leur

Ci-contre  
Le Bon Samaritain (1633).

donne un visage humain qui parle directement, émeut, convainc. Impossible d'admirer ses gravures sans penser à ce que réalisa au même moment l'école napolitaine de peinture, les Battistello, Ribera, Cavallino et autres interprètes du caravagisme. Au-delà des ancrages locaux, le souffle sacré du ténébrisme a été profondément lumineux en ce saisissant 17<sup>e</sup> siècle.

L'émotion se fait encore plus vive et précise avec le Nouveau Testament. Le Christ circoncis crie comme tout bébé. Jésus ramené enfant du temple par ses parents dégage la douceur attentionnée de géniteurs qui, déjà, encadrent son futur chemin de croix. Les foules se pressent dans des compositions annonçant des assemblées de convertis à la foi nouvelle. Il y a là des chefs-d'œuvre; on ne les compte pas. Une grande planche sur la résurrection de Lazare. Le Bon Samaritain. Deux gravures de Jan Georg van Vliet – quelle bonne idée d'avoir inclus cet artiste! – qui collabora avec Rembrandt pour sa superbe *Descente de Croix* de 1633.

Il y a là, enfin, après notamment une très belle série sur saint Jérôme doté de tous ses attributs pénitentiels et intellectuels (crâne, crucifix, chapeau cardinalice, Vulgate et lion), deux des trois plus fameuses gravures de Rembrandt: *La Pièce aux cent florins* et *Les Trois Croix*, un sommet de la foi avec ses stries dramatiques. Ainsi l'admiration se consume dans le mystère chrétien de l'Incarnation: de l'humain au divin, celui-ci s'exprime grâce aux visions gravées de Rembrandt. |

*Rembrandt et la Bible. Gravure divine.*  
Musée international de la Réforme (MIR), Cour de Saint-Pierre 10, Genève. Du mardi au dimanche de 10h à 17h (fermé les 24, 25 et 31 décembre ainsi que le 1<sup>er</sup> janvier). Jusqu'au 17 mars 2024. Le catalogue est une co-publication du MIR et de Labor et Fides (240 pages).



Eau-forte et pointe sèche, état IV/IV © Legs Jean-Jacques Burlamaqui, 1748, dépôt de la Bibliothèque de Genève, 1843, NIAH, inv. E 2008-140

## Un mennonite caché?

Rembrandt est un artiste étiqueté protestant. Fils d'un réformé et d'une catholique, il grandit en calviniste, se rend au culte, enterre sa femme et ses maîtresses au temple. Ses liens avec la foi, notamment protestante, sont cependant plus complexes, indique Bénédicte de Donker à la suite de plusieurs historiens, dont ceux qui se sont penchés sur l'anabaptisme pacifiste, né en Suisse – Conrad Grebel, Felix Mantz et les non-conformistes zurichois persécutés par Zwingli – avant de trouver refuge dans le Jura bernois ou aux Provinces-unies, les anabaptistes y devenant des mennonites en raison du nom du plus fameux de leurs prêcheurs, Menno Simons.

### Légende et vérité

Il existe ainsi une légende sur Rembrandt: il aurait été secrètement mennonite! Celle-ci ne peut être prouvée; aucun document historique ne le permet. Certes, l'épouse de Rembrandt, Saskia, qu'il peignit à de multiples reprises, vient d'un milieu anabaptiste. Il la rencontre chez le marchand d'art mennonite Hendrick van Uylenburg, dont elle est la nièce. C'est d'ailleurs chez Hendrick que Rembrandt s'installe quand il s'établit à Amsterdam. L'artiste entretint des liens suivis avec les mennonites amstellodamois. Mais aussi avec toutes les autres communautés, catholique, juive et autres.

On peut toutefois supposer, à nouveau sans preuve scientifique, que Rembrandt «l'œcuménique» manifestait confidentiellement une certaine sympathie pour les options théologiques mennonites sans que cela aille au-delà. Ainsi, dans l'Emmental, seule région au monde qui conserva une communauté anabaptiste remontant à l'aube de la Réforme, a-t-on jadis parlé des *Halbtaüfer*: des croyants appartenant à l'Eglise officielle calviniste mais qui, dans la sphère privée, avaient des préférences mennonites. |